

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table. Il n'y eut alors plus aucun doute. Le père Goriot étaient un vieux libertin dont les yeux n'avaient été préservés de la maligne influence des remèdes nécessaires par sa maladie que par l'habileté d'un médecin. La couleur dégoûtante de ses cheveux provenait de ses excès et des drogues qu'il avait prises pour les continuer. L'état physique et moral du bonhomme donnait raison à ces rabaudages. Quand son trousseau fut usé, il acheta de calicot à quatorze sous l'aune pour remplacer son beau linge. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux, disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu-barbeau, tout son costume cossu, pour porter, été comme hiver, une redingote de drap marron grossier, un gilet en poil de chèvre, et un pantalon gris en cuir de laine. Il devint progressivement maigre ; ses mollets tombèrent ; sa figure, par le contentement d'un bonheur bourgeois, se vida démesurément ; son front se plissa, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue neuve sainte-Geneviève, il ne ressemblait plus. Le bon vermicellier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue égrillarde réjouissait les passants, qui avait quelque chose dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris-de-fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns, il faisait horreur ; aux autres, il faisait pitié. De jeunes étudiants en médecine, ayant remarqué l'abaissement de sa lèvre inférieure et mesuré le sommet de son angle facial, le déclarèrent atteint de crétinisme, après l'avoir longtemps houspillé sans en rien tirer. Un soir, après le dîner, madame Vauquer lui ayant dit en manière de raillerie : « eh bien ! Elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles ? » En mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer.

-Elles viennent quelquefois, répondit-il d'une voix émue.

-Ah ! ah ! vous les voyez encore quelquefois ! s'écrièrent les étudiants. Bravo. Père Goriot.

Mais le vieillard n'entendit pas les plaisanteries que sa réponse lui attirait, il était retombé dans un état méditatif que ceux qui l'observaient superficiellement prenaient pour un engourdissement sénile dû à son défaut d'intelligence. S'ils l'avaient bien connu, peut-être auraient-ils été vivement intéressés par le problème que présentait sa situation physique et morale ; mais rien n'était plus difficile. Quoiqu'il fût aisé de savoir si Goriot avait réellement été vermicellier, et quel était le chiffre de sa fortune, les vieilles gens dont la curiosité s'éveilla sur son compte ne sortaient pas du quartier et vivaient dans la pension comme les huîtres sur un rocher. Quant aux autres personnes, l'entraînement particulier de la vie parisienne leur faisait oublier, en sortant de la rue neuve-sainte-Geneviève, le pauvre vieillard dont ils se moquaient, Pour ces esprits étroits, comme pour ces jeunes gens insouciantes, la sèche misère du père Goriot et sa stupide attitude étaient incompatibles avec une fortune et une capacité quelconques.

I. Compréhension (10pts) :

www.9alami.info

1. Complétez le tableau suivant :

Le titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Date de parution	Le courant littéraire

2. Situez le passage.

3. De quel type de texte s'agit-il ? justifiez votre réponse.

4. Relevez du texte des indices du réalisme.

5. Quel est le point de vue de récit adopté dans ce texte ? justifiez votre réponse.

6. Quel est le thème central de ce passage ?

7. Quel était le métier du père Goriot ?

8. Comment qualifiez-vous la description du personnage ? justifiez votre réponse.

9. De quelles figures de style s'agit-il dans les phrases soulignées du texte.

II. Production écrite (10pts) :

A l'instar de l'écrivain, brossez, à votre tour, le portrait d'une personne qui vous a marquée.

(Portrait physique et moral)

www.9alami.info